Jean-François Comment : la peinture comme art de vivre

Autor(en): **Voisard, Alexandre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **85 (1982)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-550159

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Jean-François Comment

La peinture comme art de vivre

Les sceptiques et les blasés qui persévèrent à se draper d'indifférence auront beau dire : le Jura ne cesse pas de démontrer sa vitalité culturelle. L'édition continue à se manifester joliment — et dans des conditons dont on méconnaît trop les difficultés. Depuis plus d'une année, des expositions prestigieuses nous tiennent en haleine. Les boudeurs invétérés devraient enfin ouvrir les yeux...

Ainsi, à Moutier, le peintre Jean-François Comment présente, au Musée des Beaux-Arts, une rétrospective d'aquarelles qui constitue un bilan exceptionnel. Jamais, sans doute, l'artiste ne nous avait donné à voir un aussi magnifique panorama de cet art où il s'est affirmé comme un maître incomparable. Parallèlement, la Galerie du Tilleul, à Perrefitte, expose ses huiles récentes où apparaît un souci de renouvellement du plus haut intérêt.

J.-F. Comment, quarante ans de recherche, de patience bardée d'impatience, de remises en question quotidiennes, au milieu de la précarité inhérente à ce qu'il est convenu d'appeler « la vie d'artiste ».

J.-F. Comment a commencé à peindre sur le motif, dardant un œil amoureux sur les paysages d'Ajoie dont la nature profonde n'a pas cessé, tout au long de son évolution artistique, de l'inspirer, de le hanter. Les secrets des futaies, la chimie de l'humus, les éclats de la lumière sur les labours se retrouvent de quelque manière aussi bien dans les dessins que dans les grandes compositions d'aujourd'hui. On peut estimer, avec le recul, qu'il n'y a pas de rupture dans son œuvre, que les orages somptueux qui l'animent maintenant se trouvaient déjà en germes dans les œuvres anciennes. A croire que, pour l'artiste, la nature ne serait qu'un miroir de ses propres obsessions, un filtre qui le révélerait à lui-même. A l'évidence, Comment n'est pas un peintre à idées. Sa peinture ne manifeste pas, elle se manifeste dans une confrontation permanente avec le monde sensible, dans la mouvance des rythmes, dans les halètements de son propre souffle. Car la peinture est aussi un exercice physi-

que, une épreuve imposée heure après heure à ce corps qui a « son mot à dire » dans cette aventure où l'être entier se plonge. D'où, par parenthèse, le souci de Comment de « garder la forme » par la marche journalière ou par la natation.

A la vérité, cet art si subtil, si musical, a à voir avec les sens, et probablement tous les sens. Je soupçonne le peintre de renifler sa toile, de l'écouter frémir ou geindre, de la caresser ou de la meurtrir jusqu'à en éprouver des voluptés quasi charnelles.

Ce qui ne veut pas dire que la sensualité qui l'anime, au sens propre, le ferme aux mystères que soulève tout véritable exercice de l'art. Au contraire, ses œuvres sont toutes traversées de signes, d'interrogations et d'hypothèses sur lesquels nous sommes invités à méditer à notre tour. Jean-François ne se dit pas, comme Flaubert : « Quand je contemple une femme nue, je pense à son squelette ». Il songerait plutôt, lui, à l'accord de parfums indéfinissables, à la lumière du regard, à des jeux d'ombres infinis, bref, à tout ce qui concourt à la complicité de l'art et de la vie, et peut-être à un art de vivre.

Dieu merci, tout artiste a son secret qu'il serait vain de vouloir percer contre les vents et les marées qu'il déchaîne par la force du subconscient. On ne saura jamais tout de la création, de même qu'on ne cessera de s'interroger sur l'origine des passions et sur l'éternel retour du désir. Réjouissons-nous que l'œuvre superbement épanouie de J.-F. Comment nous emporte ainsi dans le tourbillon de ses visions et de ses rêves. Ses huiles qui exaltent nos élans et notre insatiable besoin de liberté, ses aquarelles souveraines, portées comme un souffle par un lyrisme triomphant, nous interpellent durablement, mais aussi nous aident à vivre notre aventure personnelle, notre propre vie.

Alexandre Voisard